

# La ville de Bouto (Pé) sous la I<sup>re</sup> dynastie.

## Étude d'une mention inédite inscrite sur une étiquette méconnue découverte à Abou Rawach (Louvre Inv. AF 11872)

Matthieu Begon, Université Paris IV-Sorbonne, France

*Cet article s'intéresse à une petite étiquette en bois découverte par P. Montet dans la nécropole de la I<sup>re</sup> dynastie d'Abou Rawach (cimetière M). Étonnamment, la plupart des chercheurs ignore aujourd'hui l'existence de ce document pourtant exposé au musée du Louvre. Il faut dire que P. Montet n'avait lui-même prêté que très peu d'intérêt à ce document dont il avait jugé les inscriptions illisibles. Un nouvel examen de cette étiquette permet cependant de réviser ce jugement et de proposer une lecture pour une grande partie du texte tracé à l'encre rouge et noire. Il est intéressant d'observer qu'une fois de plus un document de la I<sup>re</sup> dynastie transmet le nom de la ville de Bouto (Pé), apparaissant dans le cas présent dans la constitution de la « date année ». L'étude de cette étiquette offre l'occasion de s'interroger sur les raisons qui ont poussé les rois de la I<sup>re</sup> dynastie à accorder autant d'intérêt à l'une des villes les plus septentrionales de leur royaume.*

*This paper gives a presentation of a I<sup>st</sup> dynasty label discovered by P. Montet at Abu Rawash (cemetery M). Strangely,*

*although this object is currently on display in the Louvre, very few scholars know about its existence. In fact, P. Montet himself did not pay much attention to this label surely after he has concluded that its inscriptions were unreadable. However, as a new examination of the red and black ink inscriptions revealed, the major part of the text can easily be read. We will more particularly highlight in this article the mention made of Bouto involved in the « year name » composition, which is interesting when compared with the other occurrences of the city name appearing on contemporary documents. The study of this label offers the opportunity to question why the pharaohs of the I<sup>st</sup> dynasty have paid so much interest to one of the northernmost city of their kingdom.*

### Introduction

Parmi les objets mis au jour par P. Montet à la veille de la Première Guerre mondiale dans les grands mastabas d'Abou

Rawach datant de la I<sup>re</sup> dynastie (cimetière M) figurent deux petites étiquettes identiques à celles qui avaient été découvertes quelques années auparavant dans les nécropoles de Nagada et Oumm el-Qaab en Haute-Égypte (Montet 1946: 183, 8-9). Ces deux étiquettes, dont l'une serait en ivoire et l'autre en bois, ont toutes les deux été découvertes dans la chambre funéraire du mastaba M1, un mastaba de grandes dimensions bâti en bordure d'un plateau accueillant une nécropole occupée exclusivement durant le règne de Den (Montet 1938: 15-28). Après la fouille, les différentes découvertes effectuées dans ces riches sépultures ont fait l'objet d'un partage entre le musée du Caire, le musée du Louvre et le musée de l'Université de Strasbourg. K. Piquette, qui a méticuleusement inventorié les étiquettes produites à la I<sup>re</sup> dynastie dans les collections du monde entier, a repéré au musée du Caire une étiquette trapézoïdale en bois provenant de la nécropole d'Abou Rawach d'après le *Journal d'Entrée* (JE 45024; Piquette 2007: 643, ID 370). Étrangement il faut conclure qu'elle correspond à l'étiquette que P. Montet avait erronément identifiée comme étant en ivoire<sup>1</sup>.

En revanche, la seconde étiquette mentionnée dans le rapport de 1946 n'apparaît à aucun moment dans son catalogue, pas plus qu'elle ne figure dans les principaux travaux inventoriant les productions épigraphiques de la période thinite (Kaplony 1963; Kahl 1994; Regulski 2010). Cette étiquette, totalement inconnue des chercheurs, bénéficie pourtant depuis plusieurs années d'une exposition privilégiée parmi les collections du musée du Louvre où elle est présentée au

public dans une vitrine qu'elle partage avec plusieurs objets contemporains pour la plupart découverts à Oumm el-Qaab par É. Amélineau<sup>2</sup>. En 1990, à l'occasion d'un bref article méconnu, J.-L. de Cénival avait signalé la présence au musée du Louvre de cette étiquette fournissant ainsi l'unique référence bibliographique faisant état de l'existence de ce document depuis le rapport de P. Montet (Cénival 1990: 37, note 6, et fig. 3; 38)<sup>3</sup>. Cette étiquette de petites dimensions<sup>4</sup>, en bois elle aussi, présente pourtant plusieurs points d'intérêt qui méritent d'être étudiés. Contrairement à la première, conservée au musée du Caire qui semble être totalement effacée, elle porte une inscription tracée à l'encre rouge et noire encore lisible malgré ce que P. Montet avait pu affirmer à son sujet.

### L'inscription de l'étiquette Louvre Inv. AF 11872 (fig. 1)

L'inscription, il est vrai, est très effacée, en particulier l'encre rouge qui a été majoritairement utilisée dans sa composition (grisée sur le relevé de la **fig. 1**), mais il est tout de même possible de restituer une grande partie des signes après une simple analyse à l'œil nu<sup>5</sup>.

Comme J.-L. de Cénival l'avait déjà observé, trois groupes peuvent être identifiés correspondant à une «date-année», un nom propre et la dénomination du produit auquel l'étiquette devait être attachée, même si une fois encore le contexte archéologique ne permet pas d'établir une association directe entre l'étiquette et l'un des objets entreposé dans la tombe à ses côtés.

1. Je remercie Yann Tristant pour ses éclaircissements à ce sujet.

2. Cette étude a eu lieu dans le cadre d'un doctorat débuté en 2012 sous la direction de Pierre Tallet à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV). Je remercie Mme Guillemette Andreu-Lanoë de m'avoir permis d'étudier ces documents et de m'avoir autorisé à publier cette étiquette.

3. Je remercie Marc Etienne, conservateur au musée Louvre, de m'avoir indiqué cette référence.

4. 3,7 cm x 3,9 cm x 0,25 cm.

5. Des photographies aux lumières infrarouge et ultraviolette ont été réalisées au laboratoire du musée du Louvre pour voir si la lecture des inscriptions pouvait être améliorée. Malheureusement les résultats se sont montrés négatifs.

**Fig. 1**

Étiquette en bois d'Abou Rawach, inscrite à l'encre rouge et noire (3,7 cm x 3,9 cm x 0,25 cm). Musée du Louvre AF 11872.

© 2013 Musée du Louvre/  
Christian Décamps.

### • La « date-année »

*Rnp.t* : ḥ<sup>c</sup> P

« Année : rendre visite à la Bouto »

Un grand idéogramme qui reprend la forme du hiéroglyphe *rnp.t*, symbolisant l'année civile, a été tracé sur toute la hauteur du bord droit, comme c'est le cas sur la majorité des étiquettes produites à partir du règne de Djet (Baud 1999 : 114). Dans sa partie supérieure, le signe enferme le trou de suspension qui, chose extrêmement rare, est aujourd'hui encore obstrué par les restes de la corde qui permettait probablement de suspendre l'étiquette au col d'un vase<sup>6</sup>. C'est du moins l'hypothèse la plus largement répandue depuis que les premiers documents de ce genre ont été découverts, même si aucune de ces étiquettes n'a été trouvée dans un contexte permettant de définir leur véritable usage (voir la

discussion et les différentes hypothèses dans Piquette 2007 : 51-52).

Le grand idéogramme *rnp.t* est accompagné d'un bref énoncé, à la manière des « cases-années » de la pierre de Palerme, l'ensemble servant à dater le produit auquel l'étiquette devait être attachée, selon le principe de datation utilisant l'éponymie des années en vigueur sous la I<sup>re</sup> dynastie (Baud 2003 : 280). Placé à la gauche du trou de suspension, l'événement dont il est question ici concerne la ville de Bouto dont le nom, P « Pé », transcrit comme il le sera couramment tout au long de l'histoire égyptienne à l'aide du signe -p surmontant celui de la ville (Gardiner O49; Gauthier 1925 : 35), est introduit par le verbe ḥ<sup>c</sup> selon la formule plusieurs fois répétée sur ce genre de documents faisant référence aux visites que le roi rendait régulièrement à des sanctuaires provinciaux (Kahl 2002 : 90-91)<sup>7</sup>.

6. L'étiquette du musée du Caire JE 70114 était, jusqu'à présent, la seule à posséder des restes de corde dans la perforation (Piquette 2007 : 367, fig. 52).

7. Des énoncés similaires, concernant des visites aux sanctuaires de Ptah à Memphis et de Hérichef à Héracléopolis, sont enregistrés sur la troisième ligne de la pierre de Palerme conservant, année après année, les événements survenus au cours du règne de Den en utilisant le même procédé graphique que celui observé sur les étiquettes (Newberry & Wainwright 1914 : 148-154). L'avantage de ce document, vraisemblablement composé à la ve dynastie, est d'être présenté comme de véritables annales permettant de situer les événements qui y sont consignés dans le temps, ce que les étiquettes ne permettent pas. Malheureusement, aucune mention de la ville de Bouto (Pé) ne figure sur la pierre de Palerme, ni sur le fragment mineur appartenant à ces mêmes annales conservé au musée du Caire (CF n°5) qui porte lui aussi une partie des « cases-années » qu'il faut attribuer au règne du roi Den (Cénival 1965). Il faut dès lors imaginer que la visite à Bouto dont il est question sur l'étiquette d'Abou Rawach était enregistrée sur une portion du document qui n'a pas été préservée – ce qui concerne plus de la moitié du règne selon les reconstitutions (Helck 1987 : 125) –, à moins de considérer que le souvenir de cette visite n'ait pas été retenu par les compilateurs des annales à l'Ancien Empire au profit d'un événement différent survenu dans le courant de la même année. Il faut en effet garder à l'esprit que les étiquettes les plus complexes, produites sous le règne de Den notamment, transmettent jusqu'à quatre événements pour une même année sans que l'on sache comment les différents formats existants à cette période ont été adaptés à celui des annales, au contenu moins développé, durant l'Ancien Empire (Godron 1990 : 171-173). Des informations ont ainsi pu être mises de côté, ce qui est peut être le cas en ce qui concerne cette visite à Bouto, incitant à ne pas avancer de conclusion sur la date probable de cette visite à l'intérieur du règne de Den.

• **Le nom propre**

*k3*  
«Ka...»

Directement à gauche du groupe qui vient d'être étudié, un ensemble dominé par un grand signe *-k3* donne de toute évidence le nom d'un personnage. C'est ce dont il est possible de juger d'après la position du groupe et la présence de l'élément «Ka» qui est régulièrement utilisé dans les anthroponymes sous le règne de Den comme il l'a été durant l'ensemble de la I<sup>re</sup> dynastie. Malheureusement, le ou les signes qui l'accompagnent en dessous sont trop effacés pour être reconnus, ce qui multiplie bien évidemment les possibilités de lecture et complique du même coup toute identification<sup>8</sup>.

• **Le produit étiqueté**

*h3t.t ...r (jbr?)*  
«Huile/résine ...r»

Il n'y a rien d'étonnant dans le fait de voir débiter le troisième et dernier groupe, situé sous les deux précédents, par le hiéroglyphe Gardiner F4, le protomé de lion, tant il est habituel que ce signe apparaisse sur les étiquettes (Bardinet 2008 : 177-190). Même si les nombreuses attestations de ce terme qu'il faut lire *h3t.t*, ne suffisent pas à dissiper toutes les ambiguïtés quant à sa signification exacte (Koura 1999 : 137-141), il est établi qu'il participe à la désignation des divers produits végétaux, qu'il s'agisse d'une résine ou d'une huile, auxquelles les étiquettes sont le plus clair du temps associées (Newberry 1912). Cette résine ou cette huile porte un nom sur lequel il est difficile de statuer étant donné que le premier signe servant à son écriture (une plante) n'a pas été pas retenu dans

le système hiéroglyphique classique si bien qu'il est impossible d'en connaître la valeur phonétique.

Par conséquent, aucune lecture entièrement convaincante ne pourra être proposée pour ce groupe bien qu'il ne faille pas exclure qu'il puisse s'agir d'une ancienne graphie de *jbr* «*ladanum* (?)» (Koura 1999 : 204-206) comme pourrait l'indiquer le signe *-r* qui accompagne le hiéroglyphe de la plante énigmatique. Cela impliquerait qu'il faille attribuer à ce signe la valeur *-jb*, ce qu'il est impossible de vérifier à partir des cinq autres exemplaires de ce hiéroglyphe qui apparaît uniquement sur des étiquettes et des vases datant tous de la I<sup>re</sup> dynastie (Köhler & Jones 2009 : 75, fig. 24-B. Une attestation non répertoriée dans la référence précédente figure sur un vase de Saqqara-nord. Voir Emery 1954 : 112, fig. 140-33)<sup>9</sup>.

La ligne d'écriture inférieure comprend enfin un dernier signe très effacé. Bien qu'il soit difficile de l'identifier, sa position et sa forme rectangulaire laissent penser qu'il pourrait s'agir de la représentation d'un vase cylindrique comme il arrive d'en observer sur les étiquettes en association avec la dénomination du produit (Piquette 2007 : 158-160).

## Les visites à Bouto durant la I<sup>re</sup> dynastie

Bien que les inscriptions à peine visibles sur cette étiquette paraissent au premier abord dénuées d'intérêt, la reconnaissance d'une «date-année» en fait un document important pour l'étude de la I<sup>re</sup> dynastie. Plusieurs questions se posent au sujet de ces «dates-années» concernant notamment l'historicité des événements participant à leur établissement ainsi

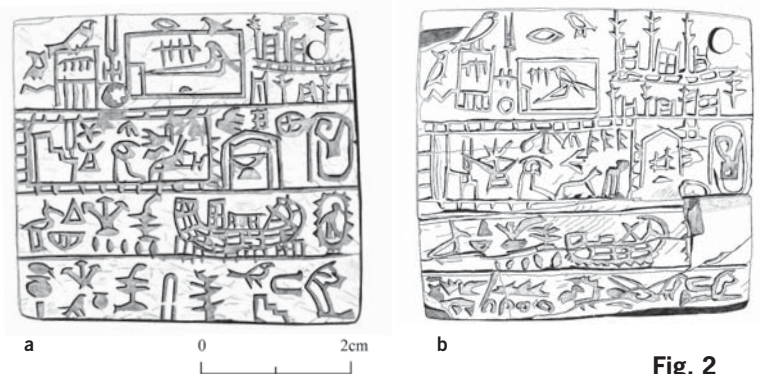
8. Le personnage Kasa, dont le nom apparaît sur deux étiquettes découvertes dans la tombe du roi Den à Oumm el-Qaab, pourrait être un candidat à cette identification (Petrie 1900 : pl. XIV-11 et pl. XVI-19) puisque son nom est l'un des rares à cette période dans lequel l'élément Ka est systématiquement placé en première position, comme c'est le cas ici.

9. Il est intéressant de noter qu'une de ces mentions apparaît sur une jarre en terre cuite conservée au musée du Louvre provenant, comme l'étiquette, d'Abou Rawach (Cénival, 1981 : 37).

que l'utilisation réelle de ce moyen par l'administration pour dater certains produits destinés à rejoindre les nombreuses offrandes entreposées dans les tombes royales et des élites de la I<sup>re</sup> dynastie. Si les étiquettes les plus soignées, qui portent finement gravée l'expression développée d'une « date-année », peuvent effectivement faire penser « *to a broader signifiante for the content* » (Baines 2008 : 23), la présence sur une étiquette aussi modeste que celle d'Abou Rawach d'une « date-année », réduite à la simple expression d'un événement unique, permet au contraire d'imaginer une véritable fonctionnalité pour cet objet dans un circuit administratif (*contra* Wengrow 2006 : 203-206). À la manière des inscriptions portées à l'encre sur les amphores vinaires durant le Nouvel Empire, cette étiquette fournit des informations aussi basiques sur un produit que sa date de production, le nom de son expéditeur, et naturellement sa nature. Ces informations devaient intéresser en premier lieu les différentes institutions dans lesquelles le produit allait passer avant de servir, une fois entreposé dans la tombe, à l'identification par le défunt en personne du bien étiqueté, préfigurant peut-être par cet aspect les listes d'offrandes qui se développent sous la II<sup>e</sup> dynastie au moment où les étiquettes disparaissent définitivement.

Dans ce contexte, où l'événement, en l'occurrence une visite à Bouto, est utilisé pour sa seule valeur temporelle, il faut sans doute reconnaître l'historicité du témoignage dans le sens où l'événement a certainement été choisi parmi les actions marquantes s'étant déroulées l'année de l'enregistrement du bien.

Cette visite à Bouto qui intervient dans la composition de la « date-année » sur l'étiquette d'Abou Rawach est particulière-



**Fig. 2**

a) Étiquette de Djer provenant d'Oumm el-Qaab, Musée de Berlin 18026.

b) Étiquette de Djer provenant de Saqqara-Nord, Musée du Caire JE 44365.

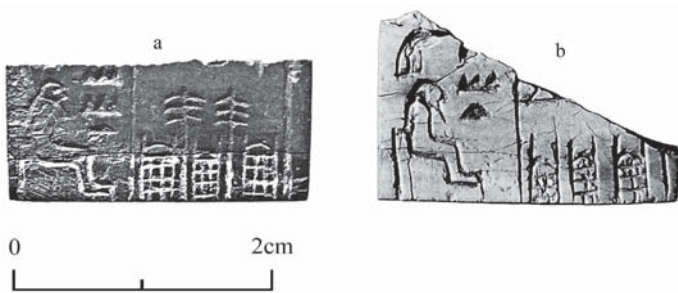
ment intéressante à analyser d'un point de vue historique étant donné que des visites similaires sont enregistrées à plusieurs autres occasions sur des étiquettes de cette période (Wilkinson 1999 : 317-320).

La première mention inscrite de Bouto (Pé) apparaît d'ailleurs, dans un énoncé comparable à celui que nous avons observé sur l'étiquette d'Abou Rawach (*ḥ P*), sur deux étiquettes presque identiques portant le *serekh* du roi Djer découvertes à Oumm el-Qaab<sup>10</sup> et à Saqqara-nord (fig. 2).

Sur ces deux étiquettes, la mention *ḥ P* sur le premier registre est accompagnée de la représentation de deux constructions qui ont parfois été mises en relation avec Bouto et qu'il faut imaginer avoir caractérisé au début du III<sup>e</sup> millénaire le paysage urbain de la ville (Helck 1987 : 152). Il est possible que la première soit l'institution *ḥw.t P-ḥr.w-msn.w* qui est connue par plusieurs documents appartenant aux trois premières dynasties, ce qui constituerait dans ce cas sa plus ancienne mention (Engel 2008). Cette représentation est suivie par celle d'un ensemble cultuel qui se caractérise par un canal central bordé sur ses deux côtés par une rangée de chapelles séparées par des palmiers (Bietak 1994)<sup>11</sup>.

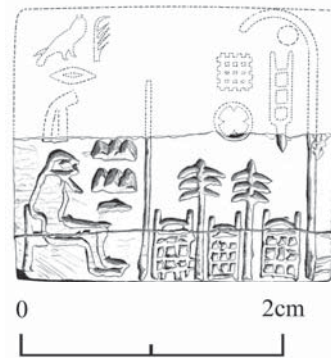
10. Pour la description formelle de cette étiquette, cf. Piquette 2008 : 90.

11. Une représentation dont la configuration générale rappelle celle qui vient d'être décrite peut être observée sur un bas-relief archaïsant gravé à Memphis dans le palais d'Apriès (Petrie 1909 : pl. IX). Réalisée plus de deux millénaires après sa première représentation sous le règne de Djer, la représentation apparaît dans un contexte qui, selon la reconstitution de ce bas-relief proposée par W. Kaiser, correspondrait également à un déplacement royal vers Bouto (*sḥ P*), ce qui confirmerait la persistance de ce lieu saint dans l'environnement de la ville jusqu'aux périodes tardives (Kaiser 1987 : fig. 4).



**Fig. 3**  
Étiquettes  
Ab K 2515 (a) et  
Ab K 2541 (b)  
(d'après Dreyer  
et al. 1998 :  
pl. 12, g et h).

L'association de la ville de Bouto avec cette représentation bien particulière sur les deux étiquettes du roi Djer demande à ce que l'on s'intéresse à deux fragments d'étiquettes datant, comme l'étiquette d'Abou Rawach, du règne de Den que G. Dreyer et son équipe ont découverts à Oumm el-Qaab (fig. 3). Les deux chapelles à la toiture cintrée qui apparaissent, alternant avec des palmiers (seulement présents sur Ab K 2515), sur ces documents pourraient également représenter les sanctuaires de la ville de Bouto, même si la représentation en a été simplifiée. Malheureusement, la légende qui aurait pu le confirmer est aujourd'hui entière-



**Fig. 4**  
Suggestion de  
restitution de la  
partie supérieure  
de l'étiquette Ab K  
2515 découverte  
à Oumm el-Qaab.

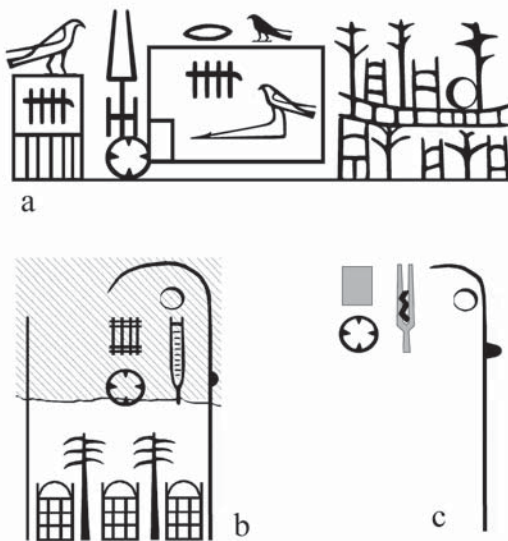
ment perdue à l'exception, il faut l'observer, des restes inférieurs de deux signes, visibles sur Ab K 2515, qui autorisent une restitution  $\text{ḥ}^c P$ , comme sur les étiquettes de Djer et celle d'Abou Rawach (fig. 4)<sup>12</sup>.

Il faudrait donc supposer que les différentes mentions de Bouto qui apparaissent sur les documents de la I<sup>re</sup> dynastie font référence à deux visites royales en direction de cette ville, une première ayant eu lieu sous le règne du roi Djer tandis que la seconde, connue par l'étiquette d'Abou Rawach et les deux (?) fragments d'étiquettes d'Oumm el-Qaab, se serait déroulée durant le règne du roi Den (fig. 5).

Dès 1983, encouragée par les inscriptions soutenant l'idée que la cité avait connu un rayonnement précoce, une équipe allemande dirigée par Th. von der Way a décidé de vérifier à Tell el-Fara'in par les moyens de l'archéologie si les niveaux anciens pouvaient confirmer la présence d'une installation importante contemporaine de la période thinite. Malgré le défi qu'a représenté cette fouille, qui a conduit les chercheurs sous le niveau actuel de la nappe phréatique, l'opération a pleinement rempli ses objectifs.

La fouille a révélé que la ville avait connu dès le début de la I<sup>re</sup> dynastie un développement important avec l'installation de plusieurs constructions dont certaines pourraient avoir eu une destination

**Fig. 5**  
Les visites à  
Bouto (Pé) sur les  
documents de la  
I<sup>re</sup> dynastie.  
a) règne de Djer  
(d'après les  
étiquettes Berlin  
18026 et Caire  
JE 44365);  
b) règne de Den  
(d'après les  
étiquettes Ab  
K 2515);  
c) règne de  
Den (d'après  
l'étiquette Louvre  
AF 11872). Pas à  
la même échelle.



12. La présence d'un signe hiéroglyphique partiellement visible sur Ab K 2541 n'apparaissant pas sur l'étiquette Ab K 2515 implique peut-être que ces deux étiquettes, malgré certaines ressemblances, peuvent mentionner deux événements différents, ce qui expliquerait également l'absence des palmiers sur Ab K 2541.

culturelle (von der Way 1993: 288-289). Ces découvertes tendent à prouver que les nombreuses attestations de Bouto sur les étiquettes relèvent d'un véritable intérêt des rois de la I<sup>re</sup> dynastie pour cette ville et non d'une déformation qu'il faudrait attribuer au hasard des découvertes.

Aussi il convient de s'interroger sur les raisons qui ont conduit les rois de cette période à rendre visite à la ville Bouto, l'une des plus septentrionales du territoire égyptien.

Bien que cette ville ne soit jamais explicitement nommée avant le règne de Djer, l'environnement et les constructions qui lui sont associés pourraient avoir été représentés sur plusieurs documents marquants de la fin de la dynastie 0 et du début de la I<sup>re</sup> dynastie parmi lesquels figurent, pour ne citer que les plus représentatifs, la massue du roi Scorpion, la palette et la massue de Narmer ainsi que des étiquettes de Aha (Morenz 2009).

Certains de ces documents font état de violents combats, qui pourraient avoir eu pour toile de fond les marais situés immédiatement au nord de la ville, précédents sans doute l'intégration par

l'Etat égyptien de la frange nord occidentale du Delta. Il faut peut-être imaginer que cette intégration territoriale tardive est une des raisons qui a poussé les pharaons de la I<sup>re</sup> dynastie à se rendre régulièrement à Bouto, sans doute afin de maintenir, en le réaffirmant à chaque visite, le pouvoir royal dans cette région nouvellement assujettie.

L'intégration pérenne des divinités de Bouto dans l'idéologie duelle développée autour du pouvoir pharaonique pourrait être liée à ces différentes visites que les rois Djer, Den mais peut-être aussi les autres rois du début de la I<sup>re</sup> dynastie ont rendues à cette ville. Le titre *nb.ty*, qui associe à la déesse Nekhbet de Hiérakonpolis, la déesse Ouadjet de Bouto, offre certainement la meilleure illustration qu'il soit de cette intégration (Wilkinson 1999: 205-206). Le titre fait son apparition de manière récurrente dans les titulatures royales à partir du règne de Semerkhet, peu de temps après la dernière visite documentée en direction de la ville Bouto sous le règne de Den dont le souvenir nous est notamment transmis par l'étiquette d'Abou Rawach.

## Bibliographie

AMÉLINEAU, É., 1904. *Les nouvelles fouilles d'Abydos, 1895-1896, compte-rendu in-extenso des fouilles, description des monuments et objets découverts*. Paris.

BAINES, J., 2008. On the evolution, purpose, and form of Egyptian annals [in:] ENGEL E.-M. ; MÜLLER, V. & HARTUNG, U. (eds.), *Zeichen aus dem Sand Streiflichter aus Ägyptens Geschichte zu Ehren von Günter Dreyer*. Wiesbaden : 19-40.

BARDINET, Th. 2008. *Relations économiques et pressions militaires en Méditerranée orientale et en Libye au temps des pharaons. Histoire des importations égyptiennes des résines et des conifères du Liban et de la Libye depuis la période archaïque jusqu'à l'époque ptolémaïque*. Études et Mémoires d'Égyptologie 7. Paris.

BAUD, M., 1999. Ménès, la mémoire monarchique et la chronologie du III<sup>e</sup> millénaire. *Archéo-Nil*, 9 : 109-147.

BAUD, M., 2003. Le format de l'histoire. Annales royales et biographies de particuliers dans l'Égypte du III<sup>e</sup> millénaire [in:] GRIMAL, N. ; BAUD, M. (eds.), *Évènement, récit, histoire officielle. L'écriture de l'histoire dans les monarchies antiques. Colloque du Collège de France 24-25 juin 2002*. Paris : 271-302.

BIETAK, M., 1994. Heilige Bezirke mit Palmen in Buto und Sais [in:] BIETAK, M. ; HOLAUBEK, J. ; MUKAROVSKY, H. & SATZINGER, H. (eds.), *Zwischen den beiden Ewigkeiten, Festschrift Gertrud Thausing*. Vienne : 1-18.

- CÉNIVAL, J.-L. DE, 1965. Un nouveau fragment de la Pierre de Palerme. *BSFE*, 44 : 13-17.
- CÉNIVAL, J.-L. DE, 1981. Mobilier funéraire de la nécropole M d'Abou Roach [in:] DESROCHES NOBLECOURT, Ch. & VERCOUTTER, J. (eds), *Un siècle de fouilles française en Égypte. A l'occasion du Centenaire de l'école du Caire (IFAO)*. Le Caire : 28-43.
- CÉNIVAL, J.-L. DE, 1990. Les tablettes à écrire dans l'Égypte pharaonique [in:] LALOU, E. (ed.), *Les tablettes à écrire de l'Antiquité à l'Époque Moderne*. Bibliologia. Elementa ad librorum studia pertinentia 12. Brépols : 35-40
- DREYER, G.; HARTUNG, U.; HIKADE, T.; KÖHLER, E.C.; MÜLLER, V. & PUMPENMEIER, F., 1998. Umm el-Qaab: Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof 9./10. Vorbericht. *MDAIK*, 54: 77-167, pl. 3-15.
- EMERY, W.B., 1954. *Excavations at Sakkara. Great Tombs of the First Dynasty II*. Oxford.
- ENGEL, E.-M., 2008. Das *ḥw.t pi-ḥr.w-msn.w* in der ägyptischen Frühzeit [in:] ENGEL, E.-M. ; MÜLLER, V. & HARTUNG, H. (eds.) *Zeichen aus dem Sand. Streiflichter aus Ägyptens Geschichte zu Ehren von Günter Dreyer*. MENES 5 : 107-124.
- GARDINER, A.H., 1957. *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of hieroglyphs. Third edition, revised*. Oxford.
- GAUTHIER, H., 1925. *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, tome 2. Le Caire.
- GODRON, G., 1990. *Études sur l'Horus Den et quelques problèmes de l'Égypte archaïque*. Cahier d'Orientalisme XIX. Genève.
- HELCK, W., 1987. *Untersuchungen zur Thinitenzeit*. ÄA 45. Wiesbaden.
- KAHL, J., 1994. *Das System der ägyptischen Hieroglyphenschrift in der 0.-3. Dynastie*. GOF IV/29. Wiesbaden.
- KAHL, J., 2002. *Frühägyptisches Wörterbuch. Erste Lieferung 3-f*. Wiesbaden.
- KAISER, W., 1987. Die dekorierte Torfassade des spätzeitlichen Palastbezirkes von Memphis. *MDAIK*, 43 : 123-154.
- KAPLONY, P., 1963. *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit I-III*. ÄA 8. Wiesbaden.
- KÖHLER, Ch. & JONES, J., 2009. *Helwan II. The Early Dynastic and Old Kingdom Funerary Relief Slabs*. SAGA 25. Rahden.
- KOURA, B., 1999. *Die "7-Heiligen Öle" und andere Öl- und Fettnamen*. Aegyptiaca Monasteriensia 2. Aix-la-Chapelle.
- MONTET, P., 1938. Tombeaux de la I<sup>re</sup> et de la IV<sup>e</sup> dynasties à Abou-Roach. *Kêmi*, 7 : 11-69.
- MONTET, P., 1946. Tombeaux de la I<sup>re</sup> et de la IV<sup>e</sup> dynasties à Abou-Roach, deuxième partie: inventaire des objets. *Kêmi*, 8 : 157-227.
- MORENZ, L.D., 2009. Ereignis Reichseini-gung und der Fall Buto. Inszenierungen von Deutungshoheit der Sieger und - verlorene - Perspektiven der Verlierer [in:] FITZENREITER, M. (ed.), *Das Ereignis. Geschichtsschreibung zwischen Vorfall und Befund*. IBAES X. Berlin-Londres : 199-209.
- NEWBERRY, P.E., 1912. The Wooden and Ivory Labels of the First Dynasty. *PSBA*, 34 : 279-289.
- NEWBERRY, P.E. & WAINWRIGHT, G.A., 1914. King Udy-Mu (Den) and the Palermo Stone. *Ancient Egypt*, 1914/4 : 148-155.
- PETRIE, W.M.F., 1900. *The Royal Tombs of the First Dynasty I*. Memoir of the Egypt Exploration Fund 18. Londres.
- PETRIE, W.M.F., 1909. *The Palace of Apries (Memphis II)*, British School of Egyptian Archaeology 17, Londres.
- PIQUETTE, K.E., 2007. *Writing, 'Art' and Society: A Contextual Archaeology of the Inscribed Labels of Late Predynastic-Early Dynastic Egypt*. Thèse inédite soutenue à l'University College, Londres.
- PIQUETTE, K.E., 2008. Re-materialising Script and Image [in:] GASHE, V. ; FINCH, J. (eds), *Current Research in Egyptology IX: Proceedings of the ninth annual symposium, which took place at the KHN Centre for Biomedical Egyptology, University of Manchester, January 2008*. Bolton: 89-107.
- QUIBELL, J.E., 1923 *Excavations at Saqqara (1912-1914). Archaic Mastabas*. Le Caire.
- REGULSKI, I., 2010. *A Paleographic Study of Early Writing in Egypt*. OLA 195. Louvain.
- VON DER WAY, T., 1993. *Untersuchungen zur Spätvor- und Frühgeschichte Unterägyptens*. SAGA 8. Heidelberg.
- WENGROW, D., 2006. *The Archaeology of Early Egypt. Social Transformations in North-East Africa, 10,000 to 2650 BC*. Cambridge.
- WILKINSON, T.A.H., 1999. *Early Dynastic Egypt*. Londres.